

## Société des Commis-Epiciers de Montréal



P. J. WAYLAND, Vice-Président.



J. P. BEAUVAIS, Président.



G. N. ROBERT, Trésorier.

C'est en mai 1893, que fut fondée, dans un but philanthropique, la Société des Commis-Epiciers de Montréal, devenue, depuis un an, Société de bienfaisance des commis.

La jeune Société paie des bénéfices en cas de maladie ou d'accidents, ainsi qu'une assurance aux héritiers de ses membres défunts et la cotisation exigée est si minime que les intéressés n'ont aucune excuse pour n'en pas faire partie.

Les réunions ont lieu les 1er et 3e dimanche de chaque mois, à la Salle St-Joseph, No 137A, rue Ste-Elisabeth. Mais, exceptionnellement, une séance extraordinaire aura lieu, le mardi, 21 septembre, au Monument National.

Nous publions, aujourd'hui, les portraits des officiers de la Société, mettant bien volontiers, la publicité du SAMEDI au service d'une Société qui mérite toutes les sympathies.

## INSTANTANÉS

XXXVIII

MARCHÉ ARABE

Cinq heures du matin, sur le marché du Munzel !

Les premiers rayons de l'astre roi irrisent, de leurs tons diaprés, la dentelure des montagnes lointaines.

La nuit, qui s'enfuit, prodigue encore au voyageur ses ultimes caresses.

La brise de mer parfume l'atmosphère des senteurs pénétrantes cueillies, comme un furtif baiser, aux corolles odorantes des jasmins géants.

Mais le chemin se rétrécit entre deux haies d'épineux cactus près desquelles se pressent les bourricots gris aux deux coufins d'alfa, gonflés de légumes, les dromadaires, à la bosse encastrée entre quatre paniers, au long cou marquant la mesure du pas amblé, paresseux et rythmé.

Un grand figuier de Barbarie est à droite et ses raquettes épineuses empiètent sur la route, accrochant quelquefois, au passage, le burnous ou la gandourah, d'un blanc équivoque, des chameliers et des âniers arabes, aux jambes nues, à la peau bronzée.

Le vallon va enfin apparaître avec la haute tour en ruines, d'un jaune d'ocre, dont l'ombre allongée s'étend sur les maisons à terrasses pressées à ses pieds.

Une forêt d'oliviers s'étend autour du douar aux abords duquel se pressent les cavaliers arabes, gracieusement assis sur la selle, large comme une table, les jambes pendantes à gauche, tels une amazone, la cigarette aux lèvres, l'œil morne fixé sur l'au-delà du fatalisme musulman.

Le marché est déjà animé. Genisses, ânesses, mules aux bons yeux tendres avec, au milieu de tout cela, les Arabes circulant impassibles.

Une longue rue relie la place où trônent les bestiaux avec celle du marché aux légumes, — la rue des Souks, — d'où un vague relent de parfumerie indigène se mêle à la forte odeur du cuir, à la senteur fraîche des fruits et des melons.

Étalages bizarres s'il en fut. Des centaines de cases minuscules où sont entassés les produits, sur lesquels, juchés, les membres repliés sous les cuisses, les marchands somnolent, attendant le client avec cette patience orientale que rien n'émeut, gens auprès desquels nos allures inquiètes, empressées, de *roumis* toujours en mouvement, détonnent comme un habit noir sur les oripeaux étranges des fils du désert.

SILVIO.

*Le professeur.*— Voyons, je vous avais pourtant donné, comme devoir, un problème facile. Si votre grand-père a vécu 80 ans et qu'après avoir épargné \$500 par année il ait placé cela à 6 pour cent par an, combien aurez-vous.

*Isaac (pleurant).*—Hi... Hi... Hi...

*Le professeur.*—Qu'avez-vous à pleurer ?

*Isaac.*—C'est que mon grand-père il ne l'a pas fait.

## NOS CHÉRIS

*La maman (sévèrement).*—Allons, Lucile, tu as encore été fourrager dans ma corbeille à ouvrage ; je te l'ai pourtant défendu ; mais je pense que tout ce que je te dis entre par une oreille et sort de suite par l'autre.

*Lucile (qui a 5 ans).*—Alors, maman, pourquoi que tu ne m'en bouche pas une ?

## SEPTEMBRE

La crainte a ramené les barques à la rive,  
Mais bientôt, repartant, leurs mâts à l'horizon  
Disparaissent ; alors plus d'une âme craintive,  
Pour les chers voyageurs récite une oraison.  
Et quand le vieux pêcheur a quitté sa chaumière  
Une foule d'amis accourt jusques au port ;  
Elle entoure l'épouse et l'enfant et la mère.  
Pour leur faire oublier qu'il peut trouver la mort.  
Et quand septembre fuit et que la voile, au large,  
Apparaît, on accourt on veille jusqu'au soir,  
Mais la mort a tracé de son doigt une marge...  
Car le mât a hissé son vieux pavillon noir.

HENRY VERDON.

## TERRIBLE

*Bouleau.*—Une aventure terrible, mon cher Bouleau. Hier, ma femme, croyant entrer dans le magasin de nouveautés, se trompa de porte et entra dans un bar.

*Bouleau.*—Terrible, en effet.

*Bouleau.*—Pas que vous le pensez même. J'étais là !

## PAS DE SA FAUTE

*La maman.*—Combien de fois t'ai-je dit de ne pas jouer dans la boue ?

*Freddie (5 ans).*—Je n'en sais rien, maman. Tu sais bien que je ne peux compter que jusqu'à dix.

## UN SOUVENIR

*Bouleau.*—A moi qui ai été un des grands amis de votre défunt mari, pouvez-vous me remettre quelque chose lui ayant appartenu et qui le rappelle à mon souvenir ?

*La veuve inconsolable.*—Moi, si vous le trouvez suffisant.

## ELLE NE LE POUVAIT PAS

*L'avocat.*—Quel est votre âge, madame ?

*La dame.*—Je ne le sais absolument que par oui dire et comme vous venez justement de me faire savoir qu'un témoignage par oui dire n'a aucune valeur en cour, permettez-moi de ne pas vous répondre.

On n'a jamais vu de grand poète fils de grand poète.—BOULEAU.